

« L'opéraismo » ou *de l'araignée au tisserand*¹

1978/2008

PRESENTATION

Le texte ici publié aura eu un destin *relativement* singulier. Je dis « relativement », car s'il est sensé témoigner des rapports *franco-italiens* dans le champ de la philosophie, nous sommes tout particulièrement conscients que ces « rapports » ont beaucoup plus été marqués par des rendez-vous manqués que par de réels succès. Je ne tenterai pas ici une analyse, pourtant nécessaire, d'une situation prolongée et fortement aggravée de ce *deficit* qui m'a amené à parler ailleurs de l'Italie comme « *tiers-exclu* des annales franco-allemandes » (sorte d'« état anal » des rapports franco-allemands).

En 1975, je présentais à la Sorbonne une traduction et un commentaire du quatrième chapitre de *La logica come scienza storica* de Galvano DELLA VOLPE, et ce au titre d'une Maîtrise dirigée par Jean-Toussaint DESANTI. À l'époque, cet auteur était considéré comme une sorte d'« Althusser italien », bien que pratiquement inconnu en France².

En 1976, c'est précisément Louis ALTHUSSER (et Jacques DERRIDA) qui me proposeront de bénéficier d'une des deux « bourses internationales d'échange » de la rue d'Ulm pour rejoindre la *Scuola normale superiore* de Pise. Cette année pisane, passée en compagnie de François MATHERON (à cette époque très enthousiaste pour le courant « opéraïste »), devait non seulement me donner l'occasion de rencontrer « à vif » nombre de *normalista* particulièrement bien informés sinon actifs de ce mouvement, mais me permettre également d'achever une autre traduction qui n'était pas sans lien avec cette question. Jean-Marc LEVY-LEBLOND, qui venait tout juste de publier mon premier article³ dans la revue *Impascience*, me proposa de donner une version française de ce qu'on qualifierait aujourd'hui de véritable

¹. C'est l'exposé de Maria TURCHETTO qui aura été l'occasion d'exhumer ce texte resté dans un tiroir pendant exactement 30 ans, et ce pour les raisons évoquées ci-dessous. Bien des points s'y répondent – en échos lointains.

². Une traduction de la *Logica* fut ensuite publiée sous le titre *La logique comme science historique*, Paris, Complexe, 1977.

³. Cet article *anonyme* (selon la déontologie alors de règle pour une revue fondée et dirigée par quelques scientifiques « critiques » et tenant à l'idée d'un « procès *sans sujet* ») s'intitulait « Para-site ou la maladie sénile du scientisme ». Le premier syntagme allait devenir le titre éponyme d'un ouvrage de Michel SERRE, *Le parasite*, Paris, Grasset, 1980.

bestseller, en l'occurrence *L'Ape e l'Architetto. Paradigmi scientifici e materialismo storico* de Giovanni CICCOTTI, Marcello CINI, Michelangelo DE MARIA et Giovanni JONA-LASINIO⁴.

Achevée en 1977, la traduction devait sortir comme prévu au Seuil, dans la collection « science ouverte », mais sous un “autre” titre. Pour l'anecdote (qui garde encore aujourd'hui un certain « piquant »), je reproduis *in extenso* la « note de l'éditeur » qui ouvre l'ouvrage dans sa version *française* :

« Une araignée fait des opérations qui ressemblent à celles du tisserand et l'abeille confond par la structure de ses cellules de cire l'habileté de plus d'un architecte. Mais ce qui distingue dès l'abord le plus mauvais architecte de l'abeille la plus experte, c'est qu'il a construit la cellule dans sa tête avant de la construire dans la ruche. Le résultat auquel le travail aboutit, préexiste *idéalement dans l'imagination du travailleur*. Ce n'est pas qu'il *opère* seulement un changement de forme dans les matières naturelles ; il y *réalise* du même coup *son propre but* dont il a *conscience*, qui détermine comme loi son mode d'action, et auquel il doit subordonner sa volonté » (K. Marx, *Le Capital*, Paris, Éditions sociales, 1971, livre I, t. I, p. 180-181 ; trad. Française par Joseph Roy).

La version italienne originale de ce livre a pour titre *L'Ape e l'Architetto*, soit, en français, *L'Abeille et l'Architecte*. Pendant la traduction, ce titre ayant été utilisé par un autre lecteur de Marx, nous avons repris la métaphore à son début (*N.d.E.*).

Cet « autre lecteur de Marx » n'était rien de moins que... François MITTERRAND !⁵

C'est au cours de cette même période que Yann MOULIER-BOUTANG me commande un article pour un numéro des *Temps Modernes* dont il avait la charge et qui devait être entièrement consacré à l'Italie. Comme le remarquait récemment Étienne BALIBAR, c'est la revue sartrienne qui jouait alors un rôle « médiateur » dans la (maigre) réception en France de ces courants *italiques*. Or, c'est Sartre lui-même qui décida de ne pas publier le texte ici présenté (ainsi que les autres), au motif qu'il ne s'agissait en aucune façon d'impliquer *Les Temps Modernes* dans ce qui était déjà l'action des *Brigades rouges*.

Pour conclure, je voudrais préciser un point qui touche à un autre « rendez-vous manqué », plus intéressant sans doute. Ayant circulé « entre » Galvano DELLA VOLPE et le collectif CINI, notre idée était à l'époque d'opérer une *double interpellation* de Louis ALTHUSSER ou, du moins, de la « scène althussérienne » par la scène philosophico-politique transalpine. Or, il n'en fut rien, et tout cela est resté (à ma connaissance) « lettre morte ».

⁴. Voir la présentation en *Appendice*.

⁵. François MITTERRAND, *L'abeille et l'architecte*, Paris, Le Grand Livre du Mois, 1978.

Je ferai dès lors une double supposition provisoire :

- a. En ce qui concerne le « non-rapport » (ou le « rapport *muet* ») au dellavolpisme, il est fort probable qu'un trop grand « parallélisme » des deux situations respectives (plus qu'une trop grande « proximité ») a dû jouer, bien qu'ils aient eu un ennemi commun de taille : *l'historicisme* ;
- b. En ce qui concerne le silence absolu d'ALTHUSSER (et des althussériens) sur l'entreprise *épistémologique* « néo-opéraïste » de CINI *et al.*, on peut imaginer qu'*inversement*, c'est la dimension *historiciste* qui faisait blocage, en particulier sur la question de la « coupure » (entre science et idéologie) et sur la notion de *sujet*. Je sais de plus que toute référence lukacsienne représentait pour l'auteur de *Pour Marx* un véritable objet de détestation. Étienne BALIBAR notait qu'à son avis ce qui caractérisait tout particulièrement l'*operaismo*, c'était son « élimination de la question de l'idéologie ». J'ajouterai que l'ouvrage de Cini offrait peut-être le chaînon manquant, et très précisément sur cette question.

Charles Alunni
École normale supérieure
27 avril 2008

Printemps 1978
(Article inédit rédigé pour *Les Temps Modernes*).

L'ouvrage dont nous présentons ici la traduction¹ nous invite à prendre en considération les deux points suivants :

- a) La politique scientifique ne peut être comprise qu'en rapport à l'ensemble de la pratique sociale, à ses moments, à ses contradictions ;
- b) La science n'est pas *l'autre* de l'idéologie. Elle est une forme spécifique d'idéologie (de conscience sociale) et elle ne possède pas de pureté particulière². Même si l'image de la nature qu'elle nous donne est *valide*, cette image change et elle changera avec la transformation des rapports de production.

Cette double thèse, par-delà sa formulation en termes abstraits et généraux, est le fruit d'une situation historique concrète du front *critique* : à savoir l'aboutissement d'une conjoncture internationale (dont la configuration n'est pas retracée ici)³ et de la conjoncture nationale italienne. Marcello Cini la restitue dans l'*Introduction* en nous donnant le récit raisonné de son propre itinéraire intellectuel et politique. Ce qui a convergé, par-delà les spécificités temporelles et géographiques des luttes des années soixante, c'est une exigence, toujours actuelle, vécue globalement comme « nécessité pratique et urgente d'une *formulation théorique* » (Rose).

C'est donc à une telle tâche que s'attellent en particulier les auteurs.

Ne pouvant nier la grande part de vérité qui revient à cette constatation récente de Lucio Magri⁴ touchant à la « “désinformation” très caractérisée de la tradition impériale française au sujet des pays limitrophes » (étant entendu qu'ici, il s'agit surtout de “désinformation” culturelle), il nous paraît nécessaire de rassembler dans de très étroites limites, qui ne pourront jamais remplacer la nécessité d'une prise en charge *collective* de l'information à ce niveau, quelques indications sur l'une des scènes théoriques où évoluent nos camarades transalpins.

¹. Voir *Appendice* ci-dessous.

². Cf. par exemple, *Impascience* n° 8, Paris, 1976, consacré aux « Parasciences ».

³. Voir sur ce point l'introduction de H. et S. ROSE à *L'idéologie de / dans la science*, Paris, Éditions du Seuil, « science ouverte », 1977, et les documents recueillis par A. JAUBERT et J.-M. LEVY-LEBLOND dans *Auto-critique de la science*, Paris, Éditions du Seuil, « Points-Science », 1973.

⁴. Secrétaire général du PDUP-*Manifesto*, député, in *Le Nouvel Observateur*, Juillet 1977.

I. *RANIERO PANZIERI : NOUVEAU DISCOURS ET RELECTURE CRITIQUE DES TEXTES MARXIENS.*

Le débat sur la science mené de l'intérieur du marxisme italien au cours des quinze dernières années est inséparable des luttes sociales des années soixante⁵ qui remirent en question de façon concrète le rôle de la machine et l'usage capitaliste de la science, signant par là l'entrée en crise de la position traditionnelle du problème qui privilégiait, en ce qui concerne la perspective d'une transformation sociale, le développement des forces productives. C'est autour de la figure et de l'action politique de Raniero Panzieri que se noue un nouveau discours sur la classe ouvrière, mais aussi sur science, technique et capital⁶.

Ce n'est qu'à travers la réflexion politique que mène Panzieri entre 1960-1961, avec en particulier l'écrit *Sur l'usage capitaliste des machines dans le néocapitalisme*⁷, qu'un tel discours trouve son fondement théorique cohérent et une autonomie idéologique organique. Disons brièvement que les textes des « Quaderni Rossi » sont l'aboutissement d'une période de maturation où critique et dénonciation, en particulier du réformisme des partis ouvriers traditionnels, s'opèrent à travers le débat sur le stalinisme (à partir de 1956) et la crise du « frontisme » qui touchait alors le *Parti Socialiste Italien* – auquel appartenait Panzieri⁸.

Dans ce texte sur les machines, Panzieri tend à montrer que c'est directement l'usage capitaliste des machines qui détermine le développement technologique⁹. Apparaît ici le point d'enracinement de la *non-neutralité* du développement scientifique et technique, une des thèses essentielles de *L'abeille et l'architecte*¹⁰. Cela induit alors chez Panzieri une logique de

⁵. Pour un bilan des différentes positions développées au cours de cette période, mais aussi sur Panzieri, voir Nicola BADALONI, *Il marxismo italiano degli anni sessanta*, Roma, Editori Riuniti, 1972.

⁶. Voir pour ce qui touche tout particulièrement l'analyse critique de la notion de « révolution scientifique et technique », Benjamin CORIAT, *Science, Technique et Capital*, Paris, Éditions du Seuil, « science ouverte », 1976.

⁷. « Quaderni Rossi », n° 1, Octobre 1961. Traduction française de N. Rouzet in « Luttes ouvrières et capitalisme d'aujourd'hui », *Cahiers libres* 118-119, Éditions Maspero, 1968.

⁸. Pour une périodisation de l'œuvre de Panzieri et sa situation « au centre d'une période de crise et de transition du mouvement ouvrier », cf. S. MERLI, « La provocazione di R. Panzieri », *Il Manifesto*, 20 octobre 1974.

⁹. « L'usage capitaliste des machines n'est pas, pour ainsi dire, la simple distorsion ou déviation d'un développement "objectif" en lui-même rationnel, mais détermine le développement technologique », *Sur l'usage capitaliste de la machine*, in « Quaderni Rossi », n° 1, 1961, p. 55 de l'édition italienne.

¹⁰. [Au moment de la rédaction de cet article, François Mitterrand ne nous avait pas encore contraints à changer de titre ! – note de 2008].

la *fracture*¹¹. Il souligne la capacité d'intégrer au système la classe ouvrière, et il conclut de la nouvelle dimension de la politique de planification la conséquence que « la participation des travailleurs au "plan fonctionnel" du capitalisme, est en soi un facteur d'intégration, d'aliénation, pour ainsi dire aux limites extrêmes du système. Mais il est vrai que l'on a ici, avec le développement des "facteurs de stabilisation" du néocapitalisme, une prémisse de nature à rendre, par l'action ouvrière, immédiatement nécessaire le renversement total de l'ordre capitaliste. La lutte ouvrière se présente par là comme nécessité d'une opposition totale au plan capitaliste, où le facteur est la conscience, disons même dialectique, de l'unité des deux moments "technique" et "despotique" de l'actuelle organisation productive. Par rapport à la "rationalité" technologique, la tâche de l'action révolutionnaire est de "la comprendre", non pas pour la reconnaître et l'exalter, mais plutôt pour la soumettre à un nouvel usage, à l'usage socialiste de la machine »¹².

Dans *Plus-value et planification*¹³, Panzieri thématise le problème de la *planification* sur le modèle de l'extension à toute la société du régime de l'usine. Ainsi, le despotisme du capital apparaît comme *despotisme de la rationalité* ; sa planification advient sur la base du développement illimité des forces productives, alors que « l'unique limite au développement du capital n'est pas le capital lui-même mais la résistance de la classe ouvrière »¹⁴.

On peut enfin donner une idée du prolongement que l'analyse de Panzieri proposait du modèle de Marx. Il insiste (à la suite de Marx) sur le caractère prédominant du *capital financier* devant lequel le capitalisme « actif » tend à disparaître pour donner lieu à une production dirigée par la figure du fonctionnaire (capitalisme actionnaire). Tandis que dans le livre I du *Capital* prévaut la dichotomie *planification de l'usine / anarchie dans la société*, à présent, la dynamique véritable de la société apparaît comme orientée vers la *concentration* et la *centralisation*, c'est-à-dire vers le capital financier. Panzieri pose donc la nécessité de dépasser le livre I du *Capital* qui induit une stratégie ouvrière « ambiguë ». La phase finale du capital financier apparaît à Panzieri comme celle où « le capital étend directement la forme mystifiée fondamentale de la loi de la plus-value de l'usine à la société tout entière » et où

¹¹. « Le niveau de classe s'exprime non comme progrès mais comme rupture, non comme "révélation" de la rationalité cachée inhérente au procès productif moderne, mais comme construction d'une rationalité nouvelle opposée à la rationalité pratiquée par le capitalisme », *ibidem*, p. 69.

¹². *Ibid.*, p. 63.

¹³. « Quaderni Rossi » n° 4, 1964, tr. fr., Maspero, *op. cit.*

¹⁴. *Ibidem*, p. 270-271, édition italienne.

« disparaît toute trace de l'origine et de la racine du procès capitaliste. L'industrie réintègre en soi le capital financier et projette au niveau social la forme qu'y assume spécifiquement l'extorsion de plus-value : comme développement "neutre" de la force productive, comme rationalité, comme plan. La tâche de l'économie apologétique est alors facilitée »¹⁵.

Si ce n'est évidemment pas le lieu ici de discuter des limites de validité historico-politiques de l'analyse du mode de production capitaliste chez Panzieri¹⁶, il n'en demeure pas moins que nous pouvons juger de l'importance et de l'*originalité* que représentent ces textes par rapport au débat sur la science.

Il faut rappeler qu'au même moment, la conception marcusienne du refus de la science (comme force destructrice du rapport entre l'homme et la nature) exerçait déjà sa fonction. Même si une certaine terminologie à l'œuvre chez Panzieri (les termes de « facteurs d'intégration », d'« aliénation », de « stabilisation », de « rationalité technologique », ou encore l'idée de despotisme de la rationalité) peut être rapprochée de la terminologie du philosophe de Francfort, leur articulation conceptuelle et leur usage politique y sont assez divergents. Notons que Panzieri, lecteur original du chapitre sur les machines du Livre I du *Capital*, fournissait des indications pour trouver une issue au dilemme *valorisation aveugle et paralysante de la science comme force productive / refus marcusien de la science*, par l'analyse revalorisée d'articulations de la pensée marxienne jusque-là marginalisées ou tout simplement ignorées : en particulier celles des *Grundrisse* et des chapitres traitant de la science et de son application à la production.

On peut dégager la matrice philosophique qui lui permet d'articuler son discours théorico-politique et qui signe son inscription dans une tradition. Corrélativement à la tentative de Panzieri pour penser *la classe comme sujet réel*, dans son autonomie, non en tant que valeur d'échange et objet de représentation politique, c'est l'idée hégélienne de *totalité* qui l'amène à voir dans la totalité capitaliste une totalité réalisée, et dans la subordination de la production à l'« idéalité » du capital financier, un objectif désormais acquis, et l'idée (point fort de son discours) d'une démystification totale qui doit partir de la base (constitution de la classe comme sujet). Le contrôle ouvrier et le pouvoir ouvrier sont les instruments d'un *projet* qui entend représenter à la classe ouvrière les *fins ultimes* du mouvement dont elle est la principale protagoniste.

¹⁵. *Ibid.*, p. 286.

¹⁶. Voir, par exemple, Nicola BADALONI, *op. cit.*

Ce qui est particulièrement marquant ici, c'est la résurgence à travers le discours directement *politique* de Panzieri d'une chaîne conceptuelle – « totalité », « projet », « classe comme sujet », « classe en soi et pour soi » –, qui nous renvoie sur le terrain d'un courant de la philosophie marxiste très explicite qui structure et forme l'ossature, et nous verrons dans quelles limites, l'ossature catégorielle de l'ouvrage de Ciccotti, Cini, De Maria et Jona. Précisons simplement les lignes de force de cette matrice théorique.

II. DU « JEUNE » LUKACS AU « PREMIER » COLLETTI.

À deux reprises au moins¹⁷, les auteurs font explicitement recours à la problématique du Lukacs d'*Histoire et conscience de classe*. D'autre part, Marcello Cini¹⁸ affirme que le Lucio Colletti de la fin des années cinquante, celui de *Bernstein e il marxismo della seconda internazionale* a pu fournir la clef d'une compréhension de deux chapitres essentiels de la pensée marxienne sur lesquels se règle le livre : le *matérialisme historique* et la *théorie du fétichisme*. Or il existe une solidarité indéchirable entre ces deux discours, et qui se fixe sur une certaine lecture des classiques du marxisme.

L'ouvrage du jeune Lukacs *Histoire et conscience de classe* (publié à Berlin en 1923)¹⁹, texte maudit s'il en fut dans l'histoire de la littérature marxiste et considéré classiquement comme porte-parole du « gauchisme philosophique »²⁰, affronte un matérialisme dialectique « orthodoxe » coloré d'économisme et de positivisme, typique de la seconde Internationale. Il s'agit alors de rompre avec le caractère *figé* du discours théorique marxiste pour l'inviter à prendre conscience de sa nature essentiellement *pratique*. Il s'agit de rendre le marxisme à son essor révolutionnaire, ce qui exige d'en concevoir la philosophie comme *conscience de soi d'une classe* (le prolétariat, la classe comme *sujet*), au sens où cette *philosophie de la praxis* se réalise comme réalité pratique *dans / par* cette classe qui, par la connaissance de soi parvient à la connaissance de toute la société. Pour parvenir à ressaisir la nature essentiellement pratique du marxisme, il faut se tenir au plus près des analyses marxiennes sur

¹⁷. Cf. note 3 du chapitre *La projectivité de la science contre le scientisme* ; G. JONA-LASINIO, *Mutamenti della prassi scientifica nella società tecnologica* [en réalité, ce texte devait constituer un *Appendice* à la traduction française de l'ouvrage, mais qui finalement n'a pas été publié – note 2008].

¹⁸. *Introduction*, p. 61 sq.

¹⁹ Georg LUKACS, *Histoire et conscience de classe*, Paris, Éditions de Minuit, Collection « Arguments », 1960.

²⁰. Pour un recentrage de ce texte dans la « tradition », voir les analyses très précises d'André TOSEL dans « Le développement du marxisme en Europe occidentale depuis 1917 », in *Histoire de la Philosophie III* [dir. Yvon Belaval], Paris, Éditions Gallimard, « Encyclopédie de la Pléiade », 1974.

le *fétichisme*. Une seule catégorie permettra de réactualiser et de revivifier les analyses marxistes : la notion d'*extranéation* (ou *réification*). C'est un terme qui possède les mêmes vertus que celui d'*aliénation* pour Marx dans les *Manuscrits de 1844*.

La société capitaliste a pour essence interne, s'exprimant à tous les niveaux, la fétichisation des rapports humains en rapports entre choses. Le rapport marchand dont la sphère de constitution est l'économique traverse de part en part les autres sphères, induisant partout les relations entre hommes vivants à revêtir le caractère de chose, d'une objectivité illusoire qui, par son système de lois propres, en apparence rationnel, dissimule la trace de son essence, la relation entre hommes. Les hommes s'opposent leur propre activité, leur travail, comme quelque chose d'indépendant qui les domine selon des lois devenues étrangères. Or cette réification est *intérieurement contradictoire* : la société produit les forces de son dépassement – la classe ouvrière. Elle seule sait que sous l'« objectivité » il y a le mouvement et le processus (la contradiction), sous les moments parcellisés et autonomisés, la *totalité* en mouvement. En ce sens, la *totalité* représente le dépassement de cette réification ou parcellisation sur lesquelles repose fatalement la société bourgeoise et où reste englué l'opportunisme social-démocrate. En ce qui concerne les formes *théoriques* (et non plus seulement matérielles) de la réification, on peut avancer que tout savoir qui se veut objectif et qui n'inclut pas en lui la critique de l'« objectivité » comme expression théorique de la réification perd sa consistance, devient un moment *inconscient* d'un processus de réification, et se donne pour objet des *artefacts* dont il ignore la loi de production. La nouvelle idée de l'objectivité est celle d'un processus totalisant. L'introduction de la catégorie de *totalité* apparaît comme l'horizon de la lutte révolutionnaire de la classe ouvrière *en fonction* d'une société supérieure. La *totalité* s'identifie alors au *point de vue* de la classe révolutionnaire comme instance par essence dérifiante. Contre la fétichisation du « donné », élément de la domination capitaliste, se dresse la *projectualité* révolutionnaire.

Ainsi, au niveau « épistémologique », Lukacs est amené à refuser et la *théorie du reflet*, et la *dialectique de la nature*. La théorie du reflet est résurgence de la « chose en soi » dans le marxisme. Elle réifie l'opposition entre un être en soi indépendant de sa connaissance, et une pensée dont on ne voit pas comment elle pourrait devenir pensée adéquate de cet être-chose à contempler. C'est la caractéristique d'une pensée qui renonce à transformer le monde, face à un monde pétrifié comme absolue altérité : voilà la forme achevée de la réification du marxisme. Or pour Lukacs, « la nature est une catégorie sociale »²¹. Par là il s'agit de refuser

²¹. Georg LUKACS, *op. cit.*, p. 165.

toute *ontologisation* du discours dialectique marxiste : « C'est seulement si l'on reconnaît avec Marx la réalité matérielle comme déjà médiatisée socialement, que l'on peut éviter l'ontologie »²².

Mais si l'on veut *désontologiser* la dialectique sans renoncer à la *thèse d'objectivité* ou de *validité* de la connaissance (ce qui en un sens est le cas du jeune Lukacs), il faut penser de façon plus fine le rapport entre la science et son substrat naturel objectif. Les analyses liées à un matérialisme dialectique positiviste²³ considèrent le fait que la science reproduit les phénomènes comme la *preuve* de son adhérence à un *substrat naturel*, donné une fois pour toutes, inconditionné, même si connaissable à des niveaux partiels et successifs d'approfondissement (« réalisme naïf »). Elles revendiquent l'*intrinsèque* rationalité du développement de la science : développement rationnel qui advient en un *parallèle étroit* avec le développement de la nature et *la réfléchit automatiquement* (thèse de neutralité). On ne voit plus alors comment réintroduire l'épaisseur historico-sociale qui le conditionne. Pour ce faire, il s'agit à chaque fois de considérer la *nature*, celle qui est donnée *pour l'homme* (dépassant finalement la division nature / histoire)²⁴ comme *terme d'un rapport* dont l'autre terme est constitué par l'homme, entendu lui aussi non comme un étant abstrait, mais comme un être concret qui produit, dans une situation historiquement déterminée du niveau des forces productives et des rapports sociaux de production les encadrant. La nature donnée pour *l'homme* ne peut alors être abstraite du rapport lui-même.

Telles sont les conclusions possibles d'une (re)lecture des textes marxistes à travers l'appareil catégoriel lukacsien.

Plus proche de nous, Lucio Colletti propose dans son *Bernstein et le marxisme de la seconde internationale*²⁵ une réutilisation de la thématique du fétichisme ramenée alors directement à la question de la valeur²⁶. Dans le paragraphe intitulé *Théorie de la valeur et fétichisme*, Colletti en effet tire d'une analyse du travail abstrait (entendu comme abstraction de l'objectivité naturelle ou sensible des produits), la conséquence que le résultat d'une telle abstraction c'est de considérer le travail comme un procès en soi, indépendant de l'homme

²². Alfred SCHMIDT, *Il concetto di natura in Marx*, Bari, Laterza, 1969.

²³. Par exemple, l'école de Ludovico Geymonat, aujourd'hui, en Italie.

²⁴. Karl MARX, Friedrich ENGELS, *L'idéologie allemande*, Paris, Éditions Sociales, 1968, p. 71.

²⁵. Lucio COLLETTI in, *Ideologia e Società*, Bari, Laterza, 1969.

²⁶. Cf. Nicola BADALONI, *op. cit.*, p. 94 sq.

qui l'accomplit, comme si le sujet réel n'était pas l'homme, mais la force de travail, « ainsi transformée en une pure entité ». La valeur est alors ce qui a « rescindé, séparé ou abstrait de l'homme sa propre “subjectivité”, c'est-à-dire ses énergies “physiques et intellectuelles”, sa “capacité” de travail, et l'a transformée en une essence en soi, a fixé l'énergie humaine *comme telle* en ce “cristal” ou “caillot” de travail qu'est la *valeur*, produisant ainsi un être distinct, c'est-à-dire non seulement un être autonome et indépendant de l'homme, mais qui domine l'homme lui-même »²⁷.

Revalorisant les zones du *Capital* déjà objet de l'analyse lukacsienne, Colletti peut ainsi conclure que « puisque la “valeur” est considérée comme l'objectivation même de la force de travail humaine, le discours critico-scientifique ou antifétichiste du *Capital* vient à coïncider avec l'*autoconscience même de la classe ouvrière* (énième reprise de *l'unité de la science et de l'idéologie*) »²⁸.

Voilà pour ce qui fait l'indiscutable richesse et proximité de ce Colletti-là²⁹ d'avec le jeune Lukacs : théorie de la réification, du fétichisme, mais aussi ouverture certaine d'un chemin possible (très vite refermé) vers la (re)considération de la nature et de la science comme polarités d'un rapport historico-social.

Mais les *limites* imposées par Lukacs à l'extension et à l'applicabilité de la catégorie de totalité historique (cf. le 6^{ème} texte de Jona dans l'*Appendice, Transformations de la praxis scientifique dans la société technologique*) et l'orientation collettienne actuelle rejetant ce qui faisait la pertinence de ces analyses de 1959 (comme refus de l'« opposition entre jugements de fait et jugements de valeur ») aboutissent chez ces deux auteurs³⁰ à définir *la Science* par le biais d'une pure idiosyncrasie idéologique de philosophe.

C'est une des raisons pour lesquelles, à notre avis, la véritable référence *centrale* dans la conception matérialiste historique que les auteurs de l'*Abeille* veulent nous donner du phénomène scientifique doit être située dans ce texte étonnant de Boukharine d'une Communication présentée au *Congrès International des sciences et des techniques* (Londres

²⁷. Lucio COLLETTI, *op. cit.*, p. 117. Sur une analyse des rapports entre forme-valeur / abstraction de l'échange / production scientifique et technique, voir l'ouvrage très stimulant d'Alfred SOHN-RETHEL, *Geistige und körperliche Arbeit*, Frankfurt a. M., 1970 (traduction italienne, *Lavoro intellettuale e lavoro manuale. Per la teoria della sintesi sociale*, Feltrinelli, 1977).

²⁸. *Ibidem*.

²⁹. On sait quel sort Colletti réserve à Lukacs dans son ouvrage (bien postérieur) *Le marxisme de Hegel*, Paris, Éditions Champ Libre, 1976, et en particulier au chapitre « De Bergson à Lukacs ». C'est le même illuminisme liquidationniste qui le poussera à exorciser l'*Abeille et l'Architecte*, faisant de Cini, Ciccotti, Jona et De Maria des sympathisants de la bande à Baader – (Von) Schelling !

³⁰. On pourrait dire : chez Lukacs en pêchant par un hégélianisme incontrôlé et chez Colletti par un kantisme incontrôlable.

29 juin-3 Juillet 1931)³¹. Boukharine essaye de penser l'articulation révolution scientifique et technique / planification consciente de la société, mettant en œuvre une *conception antifétichiste et antifétichisée de la science*. Il permet de considérer, contemporanément, *projectualité* et *validité* comme deux moments pris dans un tissu (social) indéchirable. C'est aussi à partir de là qu'il sera possible de rompre les discours illuministes trouvant leur centre de gravité autour d'une *altérité* radicale de la science à l'idéologie, et de proposer une typologie des formes idéologiques fondamentales, où la science est intégrée.

Plus qu'un ouvrage « édifiant », *L'Abeille et l'Architecte* rappelle, à l'appui d'analyses historiques (politiques et scientifiques) concrètes, des choses bien trop vite oubliées³².

Charles Alunni
Scuola normale superiore
(Pise, printemps 1978)

³¹. Cf. la revue « Dialectiques », n° 13, 1976, p. 99 sq.

³². Indiquons enfin que se développe, aujourd'hui et *parallèlement*, chez les philosophes italiens, une analyse précise et renouvelée du concept marxien de *critique*. Son élucidation permet de condenser le rabattement possible de la *critique* de la science sur la *critique* de l'économie politique (marxienne). Cf. par exemple de Umberto CURI, *La critica marxiana dell'economia politica nella Einleitung*, in « Aut-Aut » consacré à *Sulla « scientificità » del marxismo*, n° 152-153, Milano, 1975, et *Psicologia e critica dell'ideologia*, Verona, Bertani editore, 1977.

